



ÉCLAIRAGES

Plaidoyer pour le syndicalisme

LIVRE DU JOUR

MICHEL NOBLECOURT

A contre-courant de l'air du temps, Jean-Paul Guillot aime les syndicats. Pour cet entrepreneur qui préside le club Réalités du dialogue social, qui réunit des syndicalistes et des chefs d'entreprise, les syndicats comme les organisations patronales, loin de n'être que des « *appareils sclérosés et divisés* », sont des acteurs essentiels d'une démocratie sociale qui reste à construire. Dans ce petit manuel, qui recense pas moins de 62 idées fausses sur le paysage social français, il entend répondre « *aux critiques les plus répandues qui nient l'utilité et la pertinence des organisations syndicales et patronales, considérant que le dialogue social est inefficace et fait perdre du temps* ».

Avec une écriture à la fois concise et pédagogique, Jean-Paul Guillot fait la chasse aux clichés qui nuisent à l'image des syndicats. Pas représentatifs ? Ils fondent leur légitimité sur des élections auxquelles les salariés du sec-

teur privé participent en moyenne à 70 %, pointe l'auteur, en omettant d'ajouter qu'ils ont plus d'adhérents que les partis politiques. Gréviculteurs ? « *Au cours des décennies écoulées, le recours à la grève a fortement évolué et reculé*. » Irréalistes ? La très grande majorité des élus, assure l'auteur, sont « *attachés à apporter des résultats probants* » et « *formulent des revendications qui tiennent compte des réalités économiques des entreprises* ».

LES DÉFAUTS DE LA CUIRASSE

Dans son plaidoyer, Jean-Paul Guillot se laisse parfois emporter par sa passion au point d'enjoliver un peu la réalité. Comme lorsqu'il juge que les syndicalistes écoutent les salariés « *bien plus qu'on ne le croit* », alors que l'absence de proximité est souvent un frein au développement de la syndicalisation. Ou quand il estime que les permanents syndicaux connaissent « *la réalité du travail* », alors que nombre d'entre eux n'ont fait qu'un court passage en entreprise avant de se muer en apparatchiks.

Pour autant, l'auteur ne voit pas dans l'univers syndical un monde de Bisounours. Avec

lucidité, il relève les défauts de la cuirasse. Il invite les syndicats à faire plus d'efforts pour s'ouvrir à des jeunes qui les trouvent « *peu attractifs* », à s'intéresser davantage aux salariés des entreprises sous-traitantes, à ne plus ignorer les TPE-PME qui, circonstance atténuante, font encore figure de citadelle interdite. Guillot presse surtout les syndicats – et les organisations patronales – à prendre en compte les changements de la société et à s'inscrire dans la modernité, en étant plus présents sur les réseaux sociaux – « *sur Facebook, note-t-il, l'ensemble des organisations syndicales de salariés et d'employeurs obtient moins de 10 000 mentions "J'aime"* » – et en se saisissant à bras-le-corps de la révolution numérique, ce qui suppose d'« *adapter les modalités du dialogue social à cette nouvelle donne* ». Pour tous ceux qui croient encore aux vertus de ce dialogue, la lecture de ce manuel est recommandée. ■

En finir avec les idées fausses sur les syndicats et le dialogue social

de Jean-Paul Guillot

Les Editions de l'Atelier, 160 pages, 8 euros.